

## ITALIEN

### VERSION ET THÈME

#### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

**Edwige Comoy Fusaro et Michel Paoli**

**Coefficient : 3**

**Durée : 6 heures**

Le jury a corrigé 6 copies. Les notes s'échelonnent entre 3 et 15,5/20.

#### **Version.**

Le texte a déstabilisé certaines candidates et certains candidats, peut-être parce qu'il était centré sur le vocabulaire du jardin. Peut-être aussi parce qu'il ne racontait pas une histoire précise, avec un développement linéaire et autoporteur.

Au début du texte, « *per via dell'idraulico* »/à cause du plombier (plus exactement à cause de leur plombier) a ainsi mis en échec les candidats : « près du barrage » ; « rue de l'hydraulique » (sic !) ; « sur le chemin du pont hydraulique » ; « à cause de leur bus » ; « en route vers le barrage hydraulique ». Seule une copie était juste. Puisque *via* fait penser à rue et *idraulico* n'évoque pour beaucoup qu'un barrage hydroélectrique, on cherche à mettre cela ensemble de manière plus ou moins cohérente. *Per via di* ne semble pourtant pas une expression rare et difficile ; ce serait même plutôt de l'italien courant. Quant à l'*idraulico*, ce n'est hélas pas une profession du temps passé.

Pour « *le canne* », « *i salici* », « *il cardo* », « *il carminio delle dalie* », « *la pennellata violacea dei pochi glicini* », « *il seme piumoso della margherita* », les candidates et les candidats qui ne connaissaient pas ce vocabulaire se sont débrouillés comme ils ont pu. Ce qui importe, c'est de rester cohérent. On ne comprend pas comment le « *cardo fiorito* »/chardon fleuri peut devenir une « plaine fleurie » « qui ressemble à une figure enflée ». On n'avait pourtant pas affaire à un poème en prose surréaliste. Le « gros buisson fleuri », proposé par un autre candidat, par exemple, avait l'avantage de ne pas heurter le bon sens aussi frontalement.

Attention, l'on a affaire à un texte littéraire. Dès lors, tous les mots situés entre deux points ne forment pas nécessairement une phrase avec sujet, verbe et complément. Ainsi, dans « *Le canne smosse appena dal vento* », « *smosse* » n'est pas le verbe *smuovere* conjugué au passé simple (ce qui ne correspondrait à rien) ; c'est un simple participe passé : « Les roseaux à peine agités par le vent ».

Le passage sur la Bouche du Serchio a donné lieu aux erreurs les plus graves. L'image décrite n'était pourtant pas si difficile à visualiser puisqu'elle ne faisait que reprendre une idée développée juste avant, celle d'une mince frontière qui sépare deux mondes très proches et très différents : « le calme lacustre de l'eau piégée dans la dune est séparé de l'agitation irrégulière des vagues par une longue langue de sable ». Comment un candidat peut-il écrire « un long couloir de sable divise le calme de la clarté de l'eau incrusté dans la dune par le croisement irrégulier du bord ondulé » ?

Un des mots les plus difficiles à rendre était certainement « *spiraglio* », présent deux fois : « *uno spiraglio di libera contemplazione* », « *senza spiragli di apertura nel mondo innocente della natura* ». Ni spirale, ni soupirail, audacieusement proposé par un candidat, ne pouvaient convenir. « Occasion » (dans le sens d'occasion passagère, à saisir immédiatement) était peut-

être une manière de garder un seul mot français pour les deux occurrences italiennes (un candidat ou une candidate a proposé « opportunité » et c'était une bonne idée). Sinon, plus proche du sens italien mais moins satisfaisant en français, « leur » pouvait faire l'affaire.

Signalons l'orthographe exacte des mots dahlia, glycine, rhizome. Bravo à celles et ceux qui ne se sont pas trompés.

Au demeurant, plusieurs candidates et candidats s'en sont bien sortis. Le jury les a gratifiés de bonnes notes absolument méritées.

### **Thème.**

« Contreforts » a été la première difficulté, donnant lieu à une grande variété de solutions erronées : *confronti, rincalzi, altezza, vezzano* (et *dietro, in altezza*). On pouvait sans doute choisir *contrafforti*, à la limite *falde del monte, versanti*. En s'éloignant, on pouvait un peu contourner la difficulté avec *dintorni, periferia*. Mais il était préférable de garder le vocabulaire d'architecture militaire, qui infusait la totalité du passage.

Dans les « viennoiseries spirituelles de la maison Freud », il y avait bien sûr un jeu de mots. Chacun a fait comme il a pu mais une viennoiserie est plutôt un *cornetto*, une *brioche* (comme on le dit souvent même en Italie) qu'un véritable *dolce*. Pour le reste, on a eu les *dolcerie di spirito vienese*, les *vienezzerie spirituale*, les *briocci spirituale*, les *venneserie spirituali* (*sic !* pour l'ensemble) avec en outre des fautes dans les pluriels qu'on n'attend pas à ce niveau (le point étant d'ailleurs généralisable au reste du texte).

Dans la mesure où on parlait de Paris, il n'était pas indispensable de traduire Sainte-Geneviève (*Santa Genoveffa*), l'île de la Cité, Philippe-Auguste.

De manière assez surprenante, « Freud, dont les intuitions premières » / *Freud, le cui prime intuizioni* a mis en difficulté candidates et candidats : « *Freud, il quale le prime intuizioni* », « *il cui le prime intuizioni* », sans parler d'autres fautes moins graves.

Dans le cas du thème comme dans celui de la version, il importe de dire que les notes les plus basses ne sont pas liées aux passages les plus difficiles (pour lesquels le jury a fait preuve d'indulgence) mais plutôt à la multiplication de fautes élémentaires. Écrire des phrases qui n'ont aucun sens ou ignorer comment se forment les pluriels les plus simples n'est pas pardonnable à ce niveau.